



Se perdre dans le dédale de Lagos

Elisabeth Stoudmann

Sous la nouvelle direction d'Aurélie Carré, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel propose dans ses jardins une incursion dans la ville de Lagos dessinée par l'artiste Osaze Amadasun. Cette création inédite, réalisée en compagnie d'anthropologues et d'ethnologues, séduit

Directement concernés par la question décolonialiste, les musées d'ethnographie se doivent de revoir leur copie sur les problématiques liées aux acquisitions ans à Eko (nom yoruba de Lagos). Elle s'amuse à rappeler, lors du vernissage, le charme d'un dicton dont le paradoxe est à la hauteur des défis quotidiens qu'impose la ville: «A Lagos, accroche-toi et lâche prise» («In Lagos, you need to fight and you need to go with the flow»). Elle ajoute encore: «Dans cette période d'incertitude politique et économique globale, on peut tous apprendre de Lagos, une ville où la frontière entre économie formelle et informelle n'existe pas, une ville invivable et en même temps the place to be.»

Le tour de Lagos en neuf étapes
Quand on entre dans le parc au sommet de la colline Saint-Nicolas, et que l'on chemine sous les grands arbres, rien ne bouscule pourtant la sérénité des lieux. On s'arrête en neuf points précis, conçus comme des arrêts de bus, où une série d'œuvres sont accrochées à des poteaux, à des arbres ou fixées dans les renforcements du bâtiment. Chaque étape évoque un thème: They Took the Light (l'électricité), Go Slow (le trafic), Pure Wata (l'eau), Apapa (le port), This Na Lagos (l'architecture), Relax: God is in Control (les religions), Eko for Show (les arts), How Much Last (le commerce), Digital Eko (la technologie), Nairametrics (l'argent), Looking Good Is Good Business

(l'industrie de la beauté), Omo Eko (les gens de la rue).

On se perd avec délectation dans les dédales de ce parcours lagotien, on scrute avec intérêt ces images de BD géantes, sans sous-titres, dans un style ligne claire: aplats, couleurs vives, contours noirs réguliers. Les et à la représentation. L'exposition mMoatdifes sinon parfois agencés dans des scènes ou portraits très réalistes, parfois juxtaposés dans des tableaux imaginaires où se croisent des personnages démesurés, des architect.ures superposées, des collages de stickers. Le regard d'Osaze Amadasun est à la fois implacable dans sa mise en abyme et magnanime dans son amour de sa culture, de ses compatriotes. Derrière chaque image, des centaines de références, des dizaines d'esquisses, le tout fait entièrement de manière digitale.

Lagos, qui s'est ouverte mi-mai dans les jardins du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN), montre avec brio la volonté de l'institution, abritée dans la villa de Pury, de se réinventer. Pour Aurélie Carré, dont c'est la première exposition depuis son entrée en fonction de directrice, «investir le parc, c'est investir un espace ouvert 24h/24 et jouer sur l'articulation entre le dehors et le dedans, mais cette fois non pas pour y présenter une exposition dossier, mais un vrai projet de création.»

Le créateur s'appelle Osaze Amadasun. Il a une trentaine d'années, dont vingt-

cinq ans passés à Lagos, l'une des plus grandes villes du monde, avec une population estimée à 17 millions de personnes - (22 en comptant la banlieue. Conçue en écho à l'exposition Cargo Cuits Unlimited, dont le thème est l'économie mondialisée, Made in Lagos relève le défi de transposer la folie et les excès de la mégapole nigérienne dans l'écrin du parc entourant la villa de Pury. A Lagos, ville où la population se développe au rythme de neuf habitants par minute (selon une estimation des Nations unies), le chaos est roi.

Alice Sala, collaboratrice scientifique et coconceptrice de l'exposition, a vécu trois Remettre sans cesse le travail à l'ouvrage Osaze Amadasun est un artiste de la nouvelle génération. Il collabore avec des structures institutionnelles autant qu'avec des enseignes commerciales; il est aussi à Taise sur son iPad que dans le Street art ou le dessin à la plume. Pour Cargo Cuits Unlimited, il avait déjà réalisé une grande frise relatant en images l'histoire de la plaque de bronze dite du «Guerrier portugais», jusqu'à son arrivée au MEN en 1952. Pour Made in Lagos, la collaboration entre anthropologues et ethnologues a été approfondie.

«J'ai fait mes recherches, j'ai proposé les sujets qui me semblaient pertinents, explique Osaze Amadasun. Mais le processus était très évolutif, certains sujets sont apparus en cours de création, comme celui sur l'industrie de la beauté. Avant même de dessiner



quelque chose, j'ai préparé un moodboard afin de donner une image mentale de mespensées, de mon ressenti par rapport au thème. Puis on échangeait. Yann Laville [responsable des expositions], Alice Sala et Raphaël von Allmen [scénographe] me disaient par exemple ce qui leur semblait pertinent pour ajouter plus de sens à la thématique.»

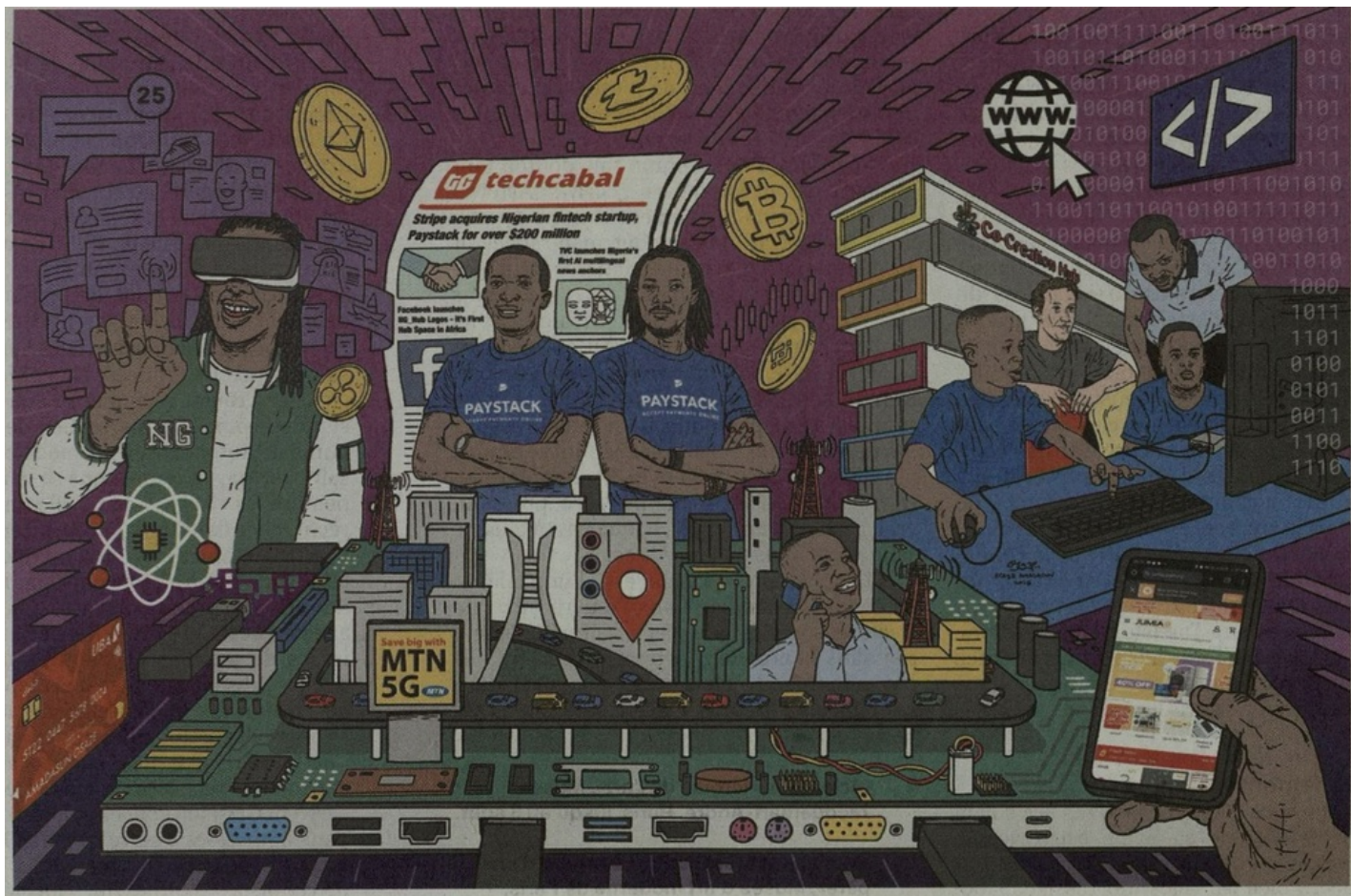
Une petite révolution culturelle «On se situe vraiment à l'articulation entre fond et forme. Une façon de procéder qui tient autant de la déconstruction que de la reconstruction des rapports.

«Osaze Amadasun - Made in Lagos», parc du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, jusqu'au 29 mars 2026. En parallèle, l'exposition «Cargo Cuits Unlimited» est prolongée jusqu'au 18 janvier 2026. 011111011

C'est une manière de faire ethnographie ensemble», reprend Aurélie Carré. La plupart des 52 œuvres exposées vont également être achetées par le MEN dans leur format numérique, avec partage des droits patrimoniaux. «Depuis les années 1980, sous l'impulsion du conservateur Jacques Hainard, le musée a une politique d'acquisition originale. Mais là on est vraiment dans quelque chose d'hybride à la source. La création de l'œuvre est en elle-même anthropologique. Elle est déjà un élément d'enquête.»

L'exposition Made in Lagos, qui oscille entre art et anthropologie, interroge. «Comment rendre nos institutions plus pertinentes, plus accessibles? Comment rendre compte du point de vue de gens qui ne sont ni des spécialistes, ni des universitaires? Nous avons cherché à conjuguer le Nigeria sous un angle contemporain», résume Yann Laville. Un pari largement remporté. En choisissant de partager un regard avec l'autre au lieu de porter un regard sur l'autre, le MEN entame, mine de rien, une petite révolution culturelle, ai

«A Lagos, accroche-toi et lâche prise» Dicton nigérian, cité par Alice Sala, co-commissaire de l'exposition



Le Nigeria connaît une prodigieuse accélération numérique qui n'a pas échappé à Osaze Amadasun. (Musée d'ethnographie de Neuchâtel/Osaze Amadasun)